Eva Lavric

Les déterminants français et espagnols dans la conversation : quantification et référentialisation, sémasiologie et onomasiologie

Abstract: Compared with their uses in writing, nominal determiners show a number of very special uses in speaking and in conversation. These are related to the dynamics of interaction as well as to narrative techniques and issues of face work. We shall study those two functions in order to show how they contribute to the co-construction of oral discourse and to compare the processes at play in French as opposed to Spanish.

As for quantification, we will show how French and Spanish determiners in their literal use (be it exact or approximative as in *deux ou trois, dos cientos y pico*) are part of "quantification sequences" which include a negotiation and a commentary, while determiners in hyperbolic use (*je te l'ai dit et répété mille fois*, *cayeron tres gotas de lluvia*) in conversation tend to go unnoticed, without a commentary whatsoever.

In conversational referentialization work, we find constructions like *le professeur, là (.)*, *el profesor este (.)*, which make it possible to take up a referent whose identifiability is uncertain, but without having to give at once a complete description; actually, the pause invites the interlocutor to show whether he has understood anyway or is in need of additional information.

Contrastively speaking, the results may be due partly to the two different angles that were adopted for the description of determiners in conversation: as for quantification, our semasiological point of view describes numerals and their usages, the latter being identical in both (and in many more) languages; as for discursive reference, we adopted an onomasiological point of view, describing a certain discursive function and the means used to fulfill it, and we observed that these means are likely to differ from one language to another.

Résumé : Par rapport à leurs emplois à l'écrit, les déterminants nominaux affichent, à l'oral et dans la conversation, des emplois bien particuliers, liés à la dynamique de l'interaction ainsi qu'au travail de narration et de figuration. Nous nous pencherons sur deux de ces fonctions, pour montrer comment elles s'inscrivent dans la co-construction du discours oral et pour comparer les moyens mis en œuvre en français et en espagnol.

Pour la quantification, nous montrerons comment, en français comme en espagnol, les numéraux dans leur emploi littéral (exact ou approximatif – du type *deux ou trois, dos cientos y pico*) entrent dans des « séquences de quantification » avec négociation

et commentaire, tandis que les numéraux hyperboliques (*je te l'ai dit et répété mille fois*, *cayeron tres gotas de lluvia*), « passent » en général dans la conversation sans commentaire aucun.

Dans le travail de référentialisation, on remarque des constructions du type *le professeur, là (.)*, *el profesor este (.)*, qui permettent de reprendre un référent dont on n'est pas sûr qu'il puisse encore être identifié, sans en donner tout de suite une description complète – la pause invite en effet l'interlocuteur à signaler s'il a compris ou s'il lui faut des informations supplémentaires.

D'un point de vue contrastif, les résultats s'expliquent peut-être aussi par les deux angles adoptés pour rendre compte des déterminants dans la conversation : pour la quantification, notre point de vue sémasiologique décrit les numéraux et leurs usages, identiques dans les deux langues (et dans bien d'autres encore) ; pour la référence discursive, nous avons par contre adopté une perspective onomasiologique, qui décrit une certaine fonction dans le discours et les moyens de la remplir, constatant que ces moyens sont susceptibles de différer d'une langue à l'autre.

Keywords: determiners in conversation, demonstratives, numerals, referentialization sequences, quantification sequences, French-Spanish

Mots clé : déterminants dans la conversation, démonstratifs, numéraux, séquences de référentialisation, séquences de quantification, français-espagnol

1. Introduction – détermination et conversation

La présente contribution est un essai de combiner une pragmatique contrastive des déterminants avec une analyse contrastive des conversations, à travers l'étude de deux phénomènes situés au croisement de ces domaines ; les langues étudiées seront le français et l'espagnol. Du point de vue conversationnel, nous pouvons dire que nous travaillerons sur la quantification d'une part et la référentialisation de l'autre ; du point de vue linguistique, nous nous intéresserons aux numéraux d'une part, et aux démonstratifs (plus leurs équivalents) de l'autre. En termes d'analyse conversationnelle, nous étudierons deux « how to do » ethnométhodologiques : « how to do exact/approximative/hyperbolic quantifying » et « how to do referring to something one is not sure the other will be able to identify ». Nous nous poserons également la question fondamentale de la linguistique contrastive, à savoir quels types de phénomènes on peut comparer dans une telle perspective, et quel peut être le tertium comparationis d'une telle étude.

Nous nous servirons de corpus conversationnels classiques : le corpus Ludwig (1988) pour le français et le corpus Val.Es.Co (2002) pour l'espagnol, que

nous compléterons par quelques exemples tirés du corpus C-ORAL-Rom (2005) (pour les deux langues).[1]

2. Les numéraux – usages exacts, approximatifs et hyperboliques

Notre étude sur la quantification dans la conversation part d'une observation qui s'impose dès que l'on analyse le fonctionnement des déterminants dans le discours :[2] les numéraux cardinaux ne servent pas toujours – et loin de là ! – à évoquer un nombre exact.[3] Ils disposent de deux autres types d'emplois, qui n'ont guère été étudiés jusqu'ici :[4] les emplois approximatifs (du type *deux ou trois, dos cientos y pico*) et les emplois hyperboliques (*je te l'ai dit et répété mille fois*, *cayeron tres gotas de lluvia*). Nous présenterons ces deux types d'emplois non canoniques à travers les descriptions qu'en donne Channell 1994 dans son étude « Vague language », à commencer par les usages approximatifs :

> Using a precise number with a vague meaning [...]
>
> (1) *Sam is six feet tall*
> (2) *Sam has $ 10,000 on his bank account*
> (3) *Odessa has a population of one million* [...]
>
> In these examples, hearers or readers infer [...] from the context [...] that the quantities given are not to be taken as exact [...]. (Channell 1994, 78-79)
>
> [...] the presence of a round number is a good indication that a vague reading is intended. [...] context and world knowledge are important in deciding whether an exact or a vague quantity is being given. (Channell 1994, 87-88)

---

1 Voir la partie « corpus » de la bibliographie, et l'annexe pour les conventions de transcription. Les transcriptions sont légèrement adaptées.

2 Pour ce chapitre, nous nous appuyons sur le corpus Ludwig pour le français et le corpus Val.Es.Co pour l'espagnol.

3 C'est ce que nous avions remarqué dès notre étude sur la détermination dans un corpus écrit, cf. Lavric 2001, 355ss. et Lavric 2005.

4 Les études sur ce sujet sont très rares, elles se résument à quelques remarques dans Channell 1994, 89-90 (voir ci-dessous) et à un bref article de Luján Martínez 1994 sur les numéraux hyperboliques, ainsi qu'à nos propres publications de 2007, 2010a et 2013. À noter qu'il existe une étude de McCarthy / Carter 2004 sur les hyperboles dans un corpus conversationnel anglais, qui comprend une partie importante sur les numéraux.

Dans les usages approximatifs, on remarque l'emploi de chiffres ronds (*cent, mille*, pour les grands nombres), ou bien l'indication d'une marge (*deux ou trois, sept ou huit*), souvent pour des chiffres petits. Il existe aussi des lexèmes spécifiques pour indiquer l'approximation, du type *environ, près de, au moins, y pico, y tantos, al máximo*. En voici quelques exemples conversationnels typiques :

Indication d'une marge (souvent, chiffres petits) – voir aussi ci-dessous, ex. (8) :

1)[5] 166 A: ¿dónde están las fotos? ¿las tienes en tu casa? (2'')
167 han salido **cuatro o cinco más**// y hay una muy bonita que se
168 ve↓ la entrada del hotel↑
(Val.Es.Co. 2002, IM.339.B.1, 374)

2) F [puis elle me dit euh oui mais 1
F [alors euh moi j'en ai pour **une demi-heure une heure** alors faudra qu' tu 2
F [viennes me rechercher 3
(Ludwig 1988, 46)

3) C [je suis restée sur l'exploitation familiale 1
C [de mes parents mais <u>*je crois*</u> que il y a **vingt-cinq trente ans** les 2
C [femmes travaillaient euh il y avait plus de monde dans les exploitations 3
(Ludwig 1988, 80)

Nous avons choisi des exemples un peu moins communs, car la vaste majorité affichent le quantificateur *deux ou trois* / *dos o tres*. On voit par ailleurs que cette indication de marge peut se faire soit avec un connecteur *ou/o* explicite, soit par juxtaposition ; on pourrait donc la décrire par la formule *N (ou) N+1*.[6]

5 C'est nous qui soulignons les numéraux compris dans les exemples, et d'autres phénomènes encore. Voici le code graphique pour l'interprétation des exemples de ce chapitre : **gras** = numéraux (+ le substantif qu'ils accompagnent, le cas échéant), <u>*italique et souligné*</u> = question ou élément indiquant le doute (concernant le nombre), *italique* = évaluations du nombre (la plupart du temps négatives), <u>souligné</u> = approximateurs comme *environ, y pico* ; ***gras et italique*** = autres éléments intéressants.

6 Et il arrive – mais rarement – que l'on ait *N (ou) N+2*.

Chiffres grands et ronds (à remarquer les 'hedges', surtout en (6)) :

4) 236 A: [pero si] ahora pagamos **mil pesetas** de luz de
237 escalera luego tendrían que ser a lo mejor **DIEZ MIL**/// [*e– es un*
238 *gasto enorme*]

(Val.Es.Co. 2002, S. 65.A.1, 28)

5) 156 S: = GO↑/ cuando– cuandoo/ faltó nuestro padre↑/ está toda la vida
157 pagando/ y luego tuvimos que pagar nosotros **ciento** y pico **mil**
158 **pelas**↑// o sea que/ [°(*que es un rollo*)°]

(Val.Es.Co. 2002, AP.80.A.1, 146)

6) *(Il est question du statut juridique des femmes dans l'agriculture.)*

L [on oublie parfois un peu celles-là du nouveau statut dans lequel 1
L [ils se trouveront qui à mon avis concernera **un très grand nombre** 2
L [de femmes d'exploitants parce que *je crois* qu'il y a à peu près 3
L [**huit cent mille femmes chefs d'exploitation** il y a quelque chose 4
L [comme **cent mille femmes chefs d'exploitation seules** dont au moins 5
L [**soixante-dix mille veuves** *quelque chose comme ça enfin je sais pas* 6
L [*si les chiffres sont très exacts* 7

(Ludwig 1988, 71)

Les numéraux en emploi hyperbolique sont eux aussi souvent des chiffres grands et ronds, mais l'idée cette fois-ci n'est pas de se rapprocher de la quantité exacte. Voici l'explication donnée par Channell :

> A special category of approximation is to use an exact number, with a vague reading, to exaggerate the quantity concerned, i.e. to create hyperbole. [...] These cases are not the same as those analysed above [= les approximatifs], where the precise number given acts as an indicator for a vague interval which is symmetrical about the number given. In these cases [= les hyperboliques], it is clear that the actual number (if there is one) is nowhere near as large as that given. The main emphasis is on the speaker's reaction to the number [...]. (Channell 1994, 89)[7]

7 Il convient de contredire Channell sur l'idée que l'intervalle d'approximation serait toujours symétrique autour du nombre cité. Il existe en effet des approximateurs spéciaux qui permettent de construire un intervalle unilatéral : *y pico* en espagnol indique un intervalle supérieur, *près de* en français un intervalle inférieur au nombre approximatif donné dans le texte.

Pour compléter, précisons que l'hyperbole se présente sous deux formes, la maximisation (auxèse) et la minimisation (méiose) (cf. McCarthy / Carter 2004, 151) ; parmi les usages hyperboliques des numéraux on trouve tant des exemples du type *mille fois* que du type *trois gouttes*, voir ci-dessous. Dans ce genre d'emploi, le sens exact du numéral se perd, *cent* est équivalent à *mille* ou à *dix mille*, et signifie tout simplement *beaucoup*. De même, *deux*, *trois*, *cinq* ou *sept* sont tous susceptibles de signifier tout simplement *peu*.

> [...] some numbers seem almost to lose their literal meaning. [...] Menninger (1969) calls this process semantic fading, because the exact number meaning ‹fades›, leaving the signification ‹a few› or ‹many›. (Channell 1994, 85-86)

Pour ce qui est des substantifs que l'on retrouve dans ces emplois non canoniques, tant pour les approximatifs que pour les hyperboliques, des catégories très fréquentes sont l'itération, la répétition (*veces*), la probabilité (*oportunidades, por cientos*), les distances (*pasos, metros, millas*), le temps (*segundos, minutos, horas, días, años, siglos…*) et l'argent (*duros, céntimos, pesetas*), avec des programmes spéciaux pour les gouttes (*dos/tres gotas*), les paroles à diriger à quelqu'un (*encore un mot !*) et les personnes présentes dans un public (*cuatro gatos*). Mais on trouve ces emplois, en principe, avec tous les types de substantifs, sans restriction pour ce qui est de la signification.

Ayant établi cette distinction entre les trois types d'usage des numéraux cardinaux, nous nous intéresserons dans ce chapitre à leur emploi dans les conversations, c'est-à-dire aux usages qu'en font les locuteurs en français et en espagnol et aux types de séquences dans lesquels on les retrouve. Nous verrons que les différents types de numéraux se distinguent nettement par le traitement qui leur est réservé dans l'interaction.

Une petite remarque préalable à propos de la fréquence : ayant étudié les numéraux hyperboliques, nous avions émis l'hypothèse qu'ils seraient, dans la conversation, au moins aussi fréquents que les numéraux exacts. Or il n'en est rien : en français comme en espagnol, les emplois hyperboliques constituent une minorité, bien que non négligeable ; mais cet usage est sans aucun doute le moins fréquent des trois. Ce ne sont pas les usages exacts, pourtant, qui constituent le gros des exemples, du moins dans les contextes peu formels qui sont représentés dans nos corpus. En effet, les emplois approximatifs non hyperboliques sont au moins aussi fréquents que les emplois exacts et revêtent par là une importance à première vue inattendue. Cependant, à bien y réfléchir, il n'est pas étonnant que dans la vie courante, dans de nombreuses situations communicatives, on ait tendance à se contenter d'un chiffre approximatif, souvent tout simplement d'un ordre de grandeur. C'est ce qui confirme les idées de Channell et Koester :

> Vague language forms a considerable part of language use. [...] This means we cannot, in any theory of language, treat it as the exception rather than the rule. (Channell 1994, 196)

> Referring vaguely to items or categories […] [makes] the discourse more friendly and informal, and allows discourse participants to reaffirm their existing relationship or establish familiarity in a new relationship. (Koester 2007, 53)

Passons à présent aux exemples plus extensifs, qui illustrent les types de séquences que l'on trouve dans les corpus français et espagnol. Nous commencerons par donner un exemple d'emplois exacts, tiré d'un débat politique du corpus Ludwig :

7)	R	[je voudrais poser une	1
	R	[question à Monsieur Perrin Monsieur Perrin vous êtes président des	2
	R	[chambres d'agriculture *elles sont combien* ces chambres d'agriculture en	3
	R	[France	4
	L	⌊ elles sont **quatre-vingt-neuf** en France et **quatre-vingt-treize**	5
	L	[avec les chambres des départements d'outre-mer	6
	[…]		
	R	[*combien de* présidents M. Perrin *combien de* présidents de ces chambres	10
	L	⌊ et je voudrais dire <pardon>	11
	R	[d'agriculture <pardon> **un** président et *combien de*	12
	L	⌊ **une par chambre un par chambre** départementale	13
	R	[présidentes	14
	L	⌊ et et et en plus quelques présidents de chambres	15
	L	[régionales puisque il y a quelques présidents de chambres régionales	16
	R	[*combien de*	17
	L	⌊ qui ne sont pas présidents de chambres départementales	18
	R	[*femmes* dans ces présidents	19
	L	[ah Madame oui euh c'est vous vous	20
	X	⌊ très peu parce que *je*	21
	L	[elles	22
	X	⌊ *crois que* les femmes ne sont pas représentées dans les chambres	23
	R	[pratiquement	24
	L	⌊ sont très peu représentées euh et personnellement *je le regrette*	25
	R	[pas *je crois*	26
	L	⌊ *je le regrette*	27

(Ludwig 1988, 72-73)

On voit qu'il y a une négociation, presque une lutte, autour de ces chiffres, et que le responsable politique L finit par l'emporter, en ce sens qu'il évite de donner le chiffre que la journaliste R voudrait lui arracher et qui devrait confirmer la sous-représentation patente des femmes telle qu'on la devine à travers ce dialogue.

Comme nous nous intéressons moins aux emplois exacts qu'aux emplois non canoniques, nous passerons tout de suite ici à un double exemple d'emploi approximatif, cette fois-ci en espagnol :

8) 293 L: eel temario↑ *supongo que* lo venden en Madrid o aquí en
294 Valencia [y tú ya (())]
295 E: [vale/ vale] pero ellos– una relación del tema↓ pero
296 no los temas hechos *¿te los venden también?*§
297 L: § sí/ sí que los
298 venden
299 E: *¿los temas HECHOS?*
300 L: ((lo que)) pasa es que te cuesta **VEINTE MIL o treinta mil**
301 **pelas**§
302 E: § ¡ah! pues yaa da igual/ te reúnes con **cuatro o cinco**↑//
303 te reúnes con **cuatro o cinco**↓ [y sacas tú los temas]
304 L: [claaro/ claro] es una idea§
305 E: § esa
306 es la idea/ sì/// te reúnes con **cuatro o cinco**↑// se pagan entre
307 **cuatro o cinco**↓ **veinte mil pelas o más/ o diez**// y luego se hacen
308 fotocopias
309 L: claro

(Val.Es.Co. 2002, L.15.A.2, 89)

Sémantiquement parlant, cet exemple comporte deux approximations, l'une avec un nombre élevé, une somme d'argent (*veinte o treinta mil*), et l'autre avec un nombre faible, mais considérable (*cuatro o cinco*).[8] Les nombres et leurs syntagmes sont répétés plusieurs fois, et ces répétitions se répartissent entre deux locuteurs différents : c'est L qui commence par donner le prix du polycopié, soulignant par un accent d'insistance qu'il lui paraît excessif (l. 300-301 : *VEINTE MIL o treinta mil pelas*) ; E lui répond que ce prix pourrait être accessible si on le répartissait entre plusieurs personnes (*cuatro o cinco*, l. 302), une expression quantitative que L reprendra trois fois par la suite (l. 303, 306, 307) ; enfin, E insiste en reprenant la somme approximative introduite par L, mais en la minimisant en un deuxième temps (l. 307 : *veinte mil pelas o más/ o diez*).

8 À côté de l'échelle de la quantité grande ou petite, la sémantique de la quantification comporte en effet une deuxième échelle, celle du considérable ou non, cf. Lavric 2010a, 135-136 et 151-153.

Ces deux exemples montrent bien que les nombres dans la conversation sont sujet à négociation et à discussion, que les participants déploient un effort commun, ou, pour le dire en terminologie interactionniste, que ***les quantifications dans les conversations sont co-construites par les interlocuteurs***.

Voici encore plusieurs exemples qui illustrent comment les nombres sont thématisés, et comment la coopération entre les interlocuteurs permet d'arriver finalement au chiffre exact – ou à une approximation satisfaisante :

9) *(On est en train de parler du nombres d'heures d'entraînement que J a dû suivre pour décrocher son permis de conduire.)*

397 C: tu novia/ por no dejar-
398 lo mal// dice (RISAS) °(en)° LA FAMILIA DICE QUE HA HECHO
399 **VEINTICUATRO** PRÁCTICAS/ Y HA HECHO **CUARENTA** Y TAN-
400 TAS§
401 J: § **cuarenta y cinco**§
402 C: §**cuarenta y cinco**/ pero→§

(Val.Es.Co. 2002, G.68.B.1, G.69.A.1, 200)

Il s'agit d'une séquence de réparation hétéro-initiée et hétéro-réparée : dans la narration conduite par C, J, qui est la personne concernée, intervient pour donner le nombre exact (l. 401) qui avait manqué à la narratrice (l. 399-400, cf. l'approximateur *y tantas*). C reprend ce chiffre (l. 402), elle accepte donc la correction, et continue son tour. L'exemple suivant est assez similaire :

10) *(Il est question d'une offre spéciale qui promet un voyage gratuit à condition d'acheter un certain produit.)*

466 M: (RISAS)/ OYE/ si el aparato os hacía falta
467 J: me tenía que gastar **ciento ochenta y cinco mil pelas**
468 M: para darnos unas vacaciones/ a nosotros *¿no?*
469 F: **ciento sententa/ ciento sententa** *¿no?*
470 J: **ciento sesenta**
471 M: ((*es muy caro ya no se pueden pagar*))

(Val.Es.Co. 2002, PG.119.A.1, 287)

Nous voyons en (10) également une séquence de réparation (du nombre donné l. 467), avec hétéro-initiation (l. 469), puis une combinaison d'hétéro- et d'auto-réparation, car J et F se rapprochent pas à pas du chiffre exact (l. 469-470), qui est inférieur à celui avancé d'abord, mais curieusement plus rond que celui-ci – s'agirait-il d'une nouvelle approximation ? Nous remarquons, de plus, deux éléments qui sont typiques lorsqu'il s'agit d'une somme d'argent (cf. aussi ci-dessus, ex. 5) : le substantif est *pelas* au lieu de *pesetas* – un terme qui marque une attitude désinvolte par rapport aux biens matériels – et l'un des destinataires termine la séquence par une évaluation (l. 471).

Ces deux exemples illustrent bien la co-construction de la quantification et les efforts communs des interlocuteurs. Mais il peut arriver également, dans des contextes conflictuels, que l'on discute un bon moment sur un chiffre pour finalement ne pas se mettre d'accord :

11)	G	[	<ben alors ben *qu'est-ce que vous foutez* on vous dit	1
	F	[	*quoi* ben alors	2
	G	[	**sept heures et demie** et (vous arrivez) à **huit heures moins le quart**	3
	G	[	oh j' te demande pardon	4
	F	[	oh il est pas **huit heures moins le quart**	5
	R	[	( )	6
	G	[	il est **huit heures moins le quart** alors quand	7
	F	[	*c'est grave* hein	8
	G	[	c'est **sept heures et demie** c'est **sept heures et demie**	9
	F	[	((expiration	10
	G	[	ça fait **une heure** que je t'attends	11
	F	[	forte, audible)) ah là là	12
	[…]		*(dix pages plus loin)*	
	G	[	dire que je leur ai dit d'être là à **sept**	13
	G	[	**heures et demie**	14
	[…]		*(on saute quelques répliques)*	
	G	[	si j' m'étais fiée mais comme ***tu es toujours en retard*** j' me suis	15
	G	[	fiée à ça. j' me suis dit j'mets pas les trucs	16
	F	[	écoute ***je suis pas***	17
	G	[	il est	18
	F	[	***beaucoup en retard*** hein . . quand même on a **dix minutes** de retard	19
	G	[	**huit heures moins huit** ouais quand c'est	20
	F	[	on est arrivés à **moins vingt**	21
	G	[	**sept heures et demie** c'est pas **moins vingt** le train il serait parti	22
	F	[	hmm	23

(Ludwig 1988, 15 et 25-26)

Pour terminer sur une note plus conciliante, voici encore un exemple qui montre comment les interlocuteurs déploient un effort commun pour arriver à une approximation la plus exacte possible du chiffre demandé :

12) 218 J: *[él// ya] tiene*
219 *un año ¿no?*§
220 P: § no/ tiene ***más***/ [ee tiene]
221 J: [tiene] **año/** casi **y medio**§
222 P: § no/
223 dee– **catorce meses**§
224 J: § (( ))§
225 C: § faltan **dos**– bueno fa– faltan **cuatro**/
226 [**para deiciocho meses**]
227 P: [((sí)) // sí]

(Val.Es.Co. 2002, G.68.B.1, G.69.A.1, 198)

En analogie avec ce que l'analyse conversationnelle appelle ***les « séquences de référentialisation »***, à travers lesquelles les interlocuteurs co-construisent les référents qui peuplent leur univers du discours (nous en reparlerons au prochain chapitre), nous appellerons ***« séquences de quantification »*** le type d'***interactions*** que nous venons d'illustrer, ***par lesquelles deux ou plusieurs interlocuteurs construisent conjointement un nombre ou une quantité.*** Il convient de préciser que ce nombre qu'ils co-construisent est susceptible d'appartenir aux trois types mentionnés : ***exact, approximatif*** ou bien ***hyperbolique***.

Les numéraux exacts et surtout approximatifs nous ont donné l'occasion de montrer comment les interlocuteurs co-construisent les séquences de quantification, qui sont souvent longues et complexes, avec le même chiffre ou des chiffres différents avancés, évalués et discutés par plusieurs locuteurs. En ferons-nous de même pour les numéraux hyperboliques ? Même avec la meilleure volonté du monde, nous ne pourrions pas le faire. ***Les numéraux hyperboliques***, en effet, ***ne sont pas insérés dans des séquences de quantification***. Voyons quelques exemples typiques de ces numéraux hyperboliques. Si la citation s'arrête en général juste après le numéral, c'est que ce qui suit ne se réfère aucunement à cette quantification :

Numéraux hyperboliques : exemples de méiose (minimisation)

13) 573 C: *eso no hay quien lo aguante*
574 B: como– como el que es un experto nu– nutricionista y le– y le
575 sacas una tortilla de patatas y dice no porque esto tiene ***tantas calo-***
576 ***rías*** y di– mira a mí no me cuentes eso/ si quieres comes y si no te lo dejas
577 pero a mí no me amargues la comida diciendo que la lechuga tiene **dos**
578 **calorías** (( ))

(Val.Es.Co. 2002, MT.97.A.1, 364)

14) *(On parle d'un reste de laine avec lequel G a raccommodé le pull de R.)*

G	[	ben c'est d'la chance que j'aie/ si tu voyais	1
R	[	on ne voit pas du tout que c'est ( )	2
G	[	c' que c'est tu l'aurais peut-être jeté	3
R	[	exactement la même couleur hein	4
G	[	toi c' truc-là j' vais t' montrer c' que c'est rien que par	5
F	[	un p'tit bout de	6
G	[	curiosité	7
F	[	un p'tit reste de **deux centimètres** ((6 s.))	8

(Ludwig 1988, 27)

Numéraux hyperboliques : exemples d'auxèse (maximisation)

15) 499 P: §mira↓ mi Mari Ángeles es **cuarenta**
500 **veces *más*** decidida que Rosa/ para el coche// porque fue sacar-
501 se e(l)– cuando se compró el Vespino↑// cogió el Vespino y
(Val.Es.Co. 2002, G.68.B.1, G.69.A.1, 200)

16) 680 S: *¿quién decía* dejar de fumar es muy fácil↓ yo ya lo he dejao **cien veces**?
681 (RISAS)
(Val.Es.Co. 2002, AP.80.A.1, 159)

17) *(Interview : on parle des choix de vie des femmes dans l'agriculture.)*

P	[	il faut que celles qui veulent	1
P	[	autre chose le puissent	2
J	[	alors Madame à ces deux conditions je vous	3
L	[	réponds oui à **deux cents pour cent** sur la première	4

(Ludwig 1988, 27)

Les numéraux hyperboliques, dans la conversation, se distinguent en ceci qu'ils ***ne donnent lieu ni à discussion, ni à évaluation, ni à négociation***. Ils sont énoncés par l'un des locuteurs sans être repris ou commentés ni par la même personne, ni par les autres. Ils passent en quelque sorte inaperçus. Et cela, malgré le fait qu'ils soient exagérés et mensongers. Le propre de ces chiffres est en effet qu'ils sont manifestement trop grands ou trop petits pour être vrais ; ils fonctionnent par implicature. Si ce qui se dit ne peut pas être vrai, c'est qu'il faut chercher une autre interprétation, une explication de cette exagération, et celle-ci est psychologique et rhétorique : minimiser ou maximiser pour rendre compte de la valeur émotionnelle de la quantité, pour accentuer son impact dans la narration.

Comprendre un numéral hyperbolique, c'est comprendre qu'il est hyperbolique. Celui qui le prendrait au pied de la lettre et commencerait à discuter :

« Mais vous n'avez pas essayé mille fois, j'ai bien compté, vous n'avez fait que treize tentatives ! » ou bien : « Vous aviez dit que c'était à trois pas d'ici, mais j'ai mis quatre bonnes minutes pour y arriver ! » – celui-là n'aurait rien compris. Le traitement normal d'un tel nombre est donc de passer outre, d'en apprécier l'effet rhétorique, mais sans en prendre au sérieux la valeur numérique.[9] Ainsi s'explique le traitement conversationnel de ***ces numéraux hyperboliques***, qui ***ne donnent pas lieu***, justement, ***à des séquences de quantification***. C'est ce qui les distingue, dans la conversation, des deux autres types de numéraux, de leurs frères approximatifs et de leurs cousins exacts.

Pour conclure ce premier chapitre, remarquons que les phénomènes décrits sont intéressants, oui, mais qu'ils ne le sont pas du point de vue contrastif. En effet, tout ce que nous venons d'analyser et d'illustrer à propos des numéraux non canoniques et de leur traitement conversationnel est valable exactement de la même manière dans les deux langues que nous étudions. Non seulement les trois types d'emploi des numéraux se retrouvent de façon tout à fait semblable en français et en espagnol – et, selon toute probabilité, dans bien d'autres langues encore –, mais encore les séquences de quantification qui accompagnent de nombreux numéraux exacts et la majorité des numéraux approximatifs, de même que l'absence de telles séquences avec les numéraux hyperboliques, peuvent être repérés et illustrés de manière tout à fait parallèle dans le corpus Ludwig et dans le corpus Val.Es.Co.

3. Les « auérismes » – l'économie dans la co-construction des référents[10]

Le deuxième phénomène sur lequel nous nous pencherons et lié à la référentialisation, c'est-à-dire à l'établissement d'une référence en co-construction entre les interlocuteurs. Cette référence, en l'occurrence, est une référence définie, ce qui signifie qu'il ne s'agit pas de l'introduction d'un référent nouveau, mais bien de l'identification d'un référent accessible, car présent dans l'univers du discours. C'est un type de procédé qui utilise les ressources de l'oral spontané dialogique en face à face, qui contribuent dans ce cas à une économie de la description. En général, ceci se fait à travers un démonstratif, mais nous verrons que ce n'est pas toujours le cas, notamment en français, ou plus précisément en français familier.

9 Cf. Lavric 2007, 141-142 et 2010, 128 et 143.

10 Ce chapitre s'appuie sur notre publication Lavric 2011 (dont une version plus courte avait déjà été publiée comme Lavric 2010b).

(Les exemples correspondants proviennent pour la plupart de la partie « conversations en famille » du corpus Ludwig et du C-ORAL-Rom.)

La co-construction de la référence à l'aide de syntagmes nominaux démonstratifs a été étudiée dès ***1981 / 1984*** pour l'allemand par Peter ***Auer***, qui montre que ***le déterminant démonstratif*** **dieser** peut être utilisé par un locuteur ***non pour indiquer que le référent est connu*** et identifiable par son interlocuteur (comme ce serait normal pour une référence démonstrative), ***mais pour tester si les connaissances partagées nécessaires pour son identification sont réellement accessibles***.

Il s'agit d'emplois qui ne sont pas anaphoriques, mais déictiques au sens large, c'est-à-dire que le référent appartient à la situation non pas immédiate, mais plus vaste, ou bien plutôt qu'il s'agit de quelque chose dont les interlocuteurs ont parlé dans une phase antérieure de la conversation ou dans une conversation antérieure. Le locuteur pourrait réintroduire un tel référent au moyen d'une description longue et complexe, pour être sûr qu'il sera compris et que le référent sera localisé.

Mais l'interactivité de la conversation lui permet de se servir d'un moyen nettement plus économique : il lance d'abord une description sommaire, assaisonnée d'un démonstratif qui indique que l'interlocuteur est censé identifier le référent à partir de cette description et du contexte disponible. Suit une petite pause qui fournit à l'autre l'occasion d'intervenir et d'exiger plus de précisions si nécessaire. S'il acquiesce, l'établissement du référent a réussi ; sinon, la description sera élaborée progressivement, jusqu'à obtenir sa reconnaissance.[11]

Commençons par deux exemples de référentialisation immédiate :

18)[12] G [quand on voit des pays comme la Russie que les gens/ tiens j' lisais 1
G [ton: euh **le truc que tu m'as passé là** quand on voit ces pays-là 2
(Ludwig 1988, 38)

11 Le fait que la référence nominale définie soit un processus collaboratif par sa nature même a été mis en évidence dès 1986 par Clark / Wilkes-Gibbs ; cette idée a été approfondie par Geluykens, qui montre (1988, 142ss.) que ce processus comporte trois phases : l'introduction du référent (quelquefois suivie d'une élaboration descriptive supplémentaire), sa reconnaissance (plus ou moins explicite) par l'interlocuteur, et finalement l'établissement du référent, c'est-à-dire son réemploi dans une proposition sous forme de pronom. À noter que les deux articles de Auer (1981 et 1984) sont antérieurs à ces études. Ce qu'il décrit appartient à la phase de reconnaissance d'un référent qui est censé être connu. Dans les exemples de Geluykens 1988 comme dans ceux de Auer, les déterminants sont des démonstratifs.

12 C'est nous qui soulignons le syntagme nominal qui introduit le référent.

19) SOP là / c'est pas du tout &euh non # et &euh pour en revenir à **ton truc de goth là** 1
/ # donc moi j'ai [/] j'ai visité ça 2
(C-ORAL-ROM 2005, efamcv04)

Dans les deux passages, nous voyons un locuteur qui cherche sans trop de succès une description pour un référent (fréquence des *euh*), et qui finit par en donner une qui est extrêmement vague (*le truc que tu m'as passé, ton truc de goth*)[13], mais qui manifestement suffit pour son identification. En effet il n'y a pas de réaction transcrite de la part de l'autre, et cette non-réaction est traitée comme une acceptation, car le locuteur respectif continue à parler. En (19), l'établissement de la référence est signalé par un marqueur *donc*, qui clôt la séquence de référentialisation (établissement d'un thème) et introduit une phase de narration (rhématique) à propos du référent ainsi établi. Pour la détermination, notons que nous n'avons pas un démonstratif, mais un déterminant défini (article ou possessif) plus une particule *là* postposée, derrière laquelle suit une petite pause, expressément transcrite en (19).

Auer insiste sur l'économie linguistique du procédé en question, et nous voyons en effet dans ces deux exemples que malgré une référentialisation *a priori* douteuse et une description très sommaire du référent, la communication continue pratiquement sans interruption. Ce que décrit Auer et ce que nous avons illustré ci-dessus constitue le cas idéal, mais non pas forcément le plus fréquent, car dans la majorité de nos exemples, la négociation de la référence s'avère plus complexe.

Très souvent, le locuteur qui commence par une description sommaire et insuffisante, assaisonnée de la fameuse particule *là* postposée, s'efforce par la suite d'améliorer sa description, de donner des éléments supplémentaires, jusqu'à aboutir à un acquiescement explicite, un signal de reconnaissance de la part de l'interlocuteur :

20) F [tu sais **le prof de l'année dernière là** Billard que j' que j'aimais pas tu 1
G ⌊ te 2
F [*((rires))* oui 3
G ⌊ rappelles ouais c'est bon alors il avait cours à deux heures et demie 4
( )
(Ludwig 1988, 34)

13 On remarque la présence, dans nos deux premiers exemples, du mot passe-partout *truc* qui signale « des problèmes d'accès lexical, et […] renvo[ie] l'auditeur au savoir contextuel pour qu'il puisse décoder correctement le mot passe-partout » (Mihatsch 2006, 153).

Le référent appartient à la sphère de F, qui est étudiante, et beaucoup moins à celle de son interlocutrice G, qui est sa grand-mère et qui ne connaît ces choses-là que par ouï-dire. Il devrait être connu à travers des conversations antérieures, mais est-ce que G saura l'identifier ? La description est annoncée par *tu sais*, puis elle est élaborée peu à peu, en trois phases (1- *le prof de l'année dernière* ; 2- *Billard* ; 3- *que j'aimais pas*), dont la phase deux correspond au nom de la personne, mais la grand-mère ne réagit pas encore ; ce n'est qu'au troisième détail qu'elle confirme qu'elle a compris de qui il s'agit. Cette identification est confirmée explicitement, d'abord par G (*oui*), puis par F qui pose une question pour confirmation (*tu te rappelles*), ce à quoi G répond par un énoncé inintelligible, mais qui est certainement une deuxième confirmation, et F confirme à son tour (*ouais, c'est bon*) que ce processus de référentialisation difficile a été mené à bien, et que la narration concernant la personne en question peut commencer, narration qui est introduite par *alors*.

Nous illustrerons encore ce principe de la référentialisation progressive par un exemple presque caricatural tiré du corpus Ludwig :

21)	B	[	oui bon *((claque la langue))*	1
	F	⌊	qu'est-ce que c'est que **son histoire de chaise là**	2
	B	[	la chaise d'enfant oui ma chaise	3
	F	|	. <? la chaise d'enfant? > ah **le truc là**	4
	R	⌊	oui oui	5
	B	[	d'enfant qui est ma chaise à moi qu'on m'a offert' quand on/	6
	F	⌊	ouais ouais	7
	B	[	j'étais tout jeune hein bon cette chaise-là qui a servi à toute la	8
	F	|	*((rires))*	9
	R	⌊	*((rires))*	10
	B	[	famille .. hein c't-à-dire Maryse et tout l'restant de la famille	11
	F	⌊	ouais ouais	12
	B	[	Maryse Pierre mes enfants les enfants d'Maryse bref tout l'monde y est/ c'est	13
	B	⌊	vrai y a deux générations qui sont passées dessus	14
	F	|	*((rires))*	15
	R	|	ouais toi aussi *((rires))*	16
	B	⌊	alors résultat. cette chaise-là avait le truc euh .. a euh le s le	17
	F	[	elle	18
	B	⌊	non quoi le ouais l'dossier était un peu esquinté	19
	F	[	avait l'dossier qu' était qu' était fendu ( )	20

(Ludwig 1988, 49-50)

Au niveau de la macrostructure des conversations, on remarque que ces séquences de référentialisation conjointe interviennent souvent au début d'une narration plus longue, comme ici dans le cas de la chaise qui deviendra par la suite l'objet

d'une longue élaboration narrative sur un conflit de famille. Les éléments centraux d'une telle narration doivent être bien établis dès le début, pour qu'on sache en quelque sorte de quoi on parle. Une description longue et complexe comme celle de la chaise, élaborée conjointement, donne à l'objet en question la saillance nécessaire pour pouvoir la placer au centre d'un récit.[14] D'ailleurs, dans presque tous les exemples que nous avons vus jusqu'à présent, le succès et la clôture de la séquence de référentialisation, et en même temps le début de la narration sur le sujet ainsi établi, sont signalés expressément par des marqueurs comme *ouais* (ex. 20), *donc* (ex. 19), *alors* (ex. 20 et 21) ou *bon* (ex. 20 et 21), ou par des expressions plus complexes contenant et combinant ces marqeurs (*ouais c'est bon alors*, ex. 20, *alors résultat*, ex. 21).

Dans les quatre exemples cités, nous retrouvons exactement le type de référentialisation qui a été décrit par Auer pour les conversations allemandes et que nous appellerons « auérisme » en son honneur. Auer interprète ce procédé comme une ***construction conjointe de contexte de la part des interlocuteurs***. *Le locuteur s'assure en effet que les connaissances partagées nécessaires à l'identification du référent sont effectivement partagées*, et le déterminant démonstratif en allemand – de même que la construction en *le…*, *là* ou *poss.+ …là*, en français – sert dans ce contexte comme ***indice d'indexicalité***.[15] La particule *là* postposée marque un petit temps d'arrêt, comme un point d'interrogation, accompagné en général d'une petite pause, et qui est une sorte d'invitation à l'interlocuteur à signaler qu'il a bien compris.[16] Voir l'explication d'Auer :

14 « A reference episode begins at the first point at which the speaker gives a role to the referent or hints at the presence of the referent, and it ends when the speaker seems satisfied that the listener has constructed a good-enough representation. Typically, speakers depart from the narrative line for such introductions and return to the narrative line […] when the unit is considered complete. » (Smith e.a. 2005, 1868).

15 Große 2006 se penche sur les emplois de *là* en français parlé contemporain et décrit la double nature de ce mot comme adverbe spatiotemporel et comme marqueur discursif, ainsi que son passage de l'un à l'autre. Elle n'a pas remarqué cependant cette variante de son emploi, quoique deux de ses exemples (n° 28 p.129 et n°30 p.130) y correspondent bien. Pour elle, il s'agit – et elle n'a pas tort en cela – d'une variante du marqueur discursif *là*. Il convient de signaler cependant que ce marqueur discursif-là affiche une autonomie moindre, qu'il est donc plus étroitement lié au syntagme nominal et à sa référence que dans d'autres emplois où il sert simplement à structurer le discours (p.ex. dans *alors là…*).

16 On trouve un exemple tout à fait similaire, mais en anglais, et avec un démonstratif *this*, dans Smith e.a. 2005, 1877, qui ont d'ailleurs bien vu qu'il s'agit d'activer des connaissances partagées sur un référent accessible, mais difficile d'accès, ce qui exige

> Durch die Divergenz zwischen Kontextverweiskraft und tatsächlichem sprachlichem Kontext erhält die demonstrative Artikelform ihre indexikalitätsmarkierende Kraft. Indem er ein *dies-* verwendet, spielt der Sprecher auf ein möglicherweise vorhandenes, aber nicht tatsächlich erwähntes gemeinsames Vorwissen an und gibt ihm dadurch kontextuelle Relevanz: d.h., er produziert immer dann, wenn die problematisierte Referenzierung durch die Bestätigung des Rezipienten als gelungen ausgewiesen worden ist, gesichertes gemeinsames Wissen, einen Teil des 'universe of discourse', d.h. Kontext. (Auer 1981, 309)

À partir du corpus Ludwig, on peut étudier également ce qu'il en est des « auérismes » dans une situation différente, médiatique, et dans un registre plus soutenu. Ce qui frappe d'abord, c'est que l'on n'a plus la formule en *le/poss…, là (pause)*, mais que le démonstratif standard *ce* apparaît. Dans le type de discours « débat politique », ce genre de référence concerne surtout des faits d'actualité ; et le doute sur l'identifiabilité du référent ne concerne certainement pas le journaliste qui fait l'interview ou les partenaires présents sur le plateau, mais bien plutôt le public qui suit le débat devant ses écrans. Or, ce public ne peut pas, par la force des choses, émettre de signal pour montrer qu'il a déjà compris, que ce n'est pas la peine d'élaborer encore plus la description. C'est ce qui risque de donner lieu à des descriptions longues, complexes, qui littéralement n'en finissent plus :

22)	M	[	je peux vous annoncer quelque chose concernant le l'action contre le ticket	1
	M	[	modérateur à l'opposé sur les remboursements des mutuelles vous savez **cette**	2
	M	[	**décision du gouvernement qui va faire en sorte que: euh et/ on va empê-cher**	3
	M	[	**les salariés de se garantir comme ils le souhaitent même en payant leurs**	4
	M	[	**cotisations contre les dépenses d'assurance maladie les dépenses de maladie**	5
	M	[	**ou les dépenses d'hospitalisation** bon pour réagir contre cela…	6

(Ludwig 1988, 116)

Il s'agit bien d'un auérisme, car il est précédé de la formule *vous savez*, qui indique qu'on se réfère à un référent dont on suppose, mais sans en être sûr, qu'il appartient au domaine des connaissances partagées des interlocuteurs (à comparer avec la formule *tu sais* de l'exemple 20). La description est longue, et elle apparaît à première vue comme maladroite. Mais l'exemple montre aussi comment M (= Edmond Maire) profite de cette nécessité de donner une description détaillée pour transporter toute une argumentation, toute une approche partiale et idéologique du phénomène décrit. Tout comme la locutrice de l'exemple (20), il

---

une accumulation de moyens discursifs interactifs (intonation montante, pauses, multiplication des descriptions, signaux métadiscursifs) pour assurer la co-construction d'un tel référent.

termine sa description par un signal de clôture (*bon*) qui indique que le référent est désormais considéré comme établi ; il sera repris d'ailleurs dans ce qui suit par un simple pronom démonstratif résomptif *cela* (l. 6).[17]

Voilà pour le rôle et la place des auérismes dans la macrostructure conversationnelle. A présent, il convient de décrire avec le plus de détail possible la microstructure de ces séquences de référentialisation conjointe. Plusieurs éléments ont déjà été établis :

1. le locuteur donne une première description approximative, avec déterminant défini, d'un référent dont il n'est pas sûr que son interlocuteur puisse l'identifier ;
2. il signale par la particule *là* postposée que cette référence est problématique ;
3. suit une pause qui donne à l'autre la possibilité de réagir ;
4. si cette réaction est insuffisante, le locuteur va compléter la description du référent par des éléments supplémentaires
5. jusqu'à obtenir une réaction positive ;
6. le locuteur confirme la fin de la séquence de référentialisation et le début de la séquence rhématique/narrative par un marqueur discursif ;
7. il se lance finalement dans la narration / dans le rhème.[18]

Ce qui nous reste à préciser, c'est le type de réaction positive de la part de l'interlocuteur auquel on peut s'attendre. Et pour ce faire, nous passerons à l'espagnol :

---

17 La différence que l'on trouve entre l'exemple 22 et les précédents n'est pas sans rappeler la différence décrite par Smith e.a. 2005, 1890 entre les séquences référentielles en contexte dialogique et monologique : « In the case of dialogues, speakers have many opportunities to negotiate their common ground with the audience, including both the prior context of referents and their current salience. But in monologues, speakers must make assumptions about the audience and proceed without feedback. »
Remarquons que l'interview dont est tiré notre exemple 22 est par définition un dialogue, mais que son côté médiatique place le locuteur dans la même position que les auteurs d'énoncés monologiques dans l'étude de Smith e.a. 2005.

18 Cf. la structure décrite par Smith e.a. (2005, 1869) pour ce qu'ils appellent un épisode référentiel (« a reference episode »), c'est-à-dire l'introduction progressive d'un référent (nouveau ou à reconnaître) dans une narration :
« *Pre-introduction*: Devices that set the stage for the introduction of an entity.
Formal introduction: The expression that first refers directly to the entity.
Self-repair: Adjustment of the characterization of the entity.
Grounding: Acknowledgement or negotiation of the entity's representation. »
La « formal introduction » correspond à nos phases 1 et 2, le « self-repair » à notre phase 4 et le « grounding » à nos phases 5 et 6. À remarquer que si nous distinguons plus de phases, c'est que nous insistons plus sur la réaction de l'interlocuteur – et que nous décrivons le cas particulier d'une référence problématique avec un référent repris ou connu.

23)	CES	[<] <ésta me lo> cogí yo ahí / de **la tienda esta** de / o sea / ésta que hay en el	1
		[/] enfrente del Andrés Laguna // <y me ha> +	2
	JES	[<] <¡ah!> / esa tienda nueva que hay // sí //	3
	CES	ahí // y me han [/] pero más barata + a mí me valió / casi tres mil // cuánto te	4
		valió a ti? por dos mil pesetas la hay ahí en **la tienda esta** / que es de [/] que es	5
		ahí en la [/] <en / la calle Real> //	6
		[…]	7
	JES	[<] <en la de arriba> del todo / donde el <Corpus / o por ahí>?	8
	CES	[<] *<sí // arriba del todo> / sí // ahí // ahí* / dos mil pelas	9
		(C-ORAL-ROM 2005, efamcv09)	

24)	PAT	es una casa muy grande / de dos pisos / de <estos antiguos> +	1
	PAC	[<] <cuál es? dónde es>?	2
	PAT	en frente de &jua [/] &eh / Joaquín // **del / autoservicio este** de donde vivía	3
		antes la abuela //	4
	PAC	o sea / detrás de su madre //	5
	PAT	*hhh //*	6
		%act : acquiescement	7
		(C-ORAL-ROM 2005, efamcv05)	

25)	MAR	sabes / mi niña? que nos daban **la leche esa** en polvo / guarrera / y gracias	1
		que nos la daban / que si <no es por eso> …	2
	PAL	[<] <pues como la que toma> ella // hhh //	3
		%act : rire	4
		(C-ORAL-ROM 2005, efamcv02)	

On voit que l'espagnol construit les auérismes avec ses fameux démonstratifs postposés (*el … este*, ex. 23-24, *el … ese*, ex. 25), et que le démonstratif postposé marque le même temps d'arrêt et d'écoute que la particule *là* postposée en français.[19] Par ailleurs, les exemples espagnols suivent exactement le schéma décrit ci-dessus, avec la première description sommaire du référent, puis l'élaboration de la description, la réaction positive de l'interlocuteur et la confirmation de cette réaction. Ils nous permettent cependant de préciser, par-delà les *oui* (ex. 20, 21) et les *ouais* (ex. 21) des exemples précédents (qui sont de simples « continuers »), de quelle nature peut être cette réaction positive de la part de l'interlocuteur.

En effet, dans les exemples que nous venons de citer, les interlocuteurs montrent qu'ils ont compris en donnant un détail de description supplémentaire

19 Nous avions déjà étudié cette fonction des démonstratifs postposés dans notre contribution Lavric 1996, avec des exemples oraux authentiques, mais sans transcriptions conversationnelles.

sur le référent identifié (voir ex. 23, l. 3 et 8 ; ex. 24, l. 5 ; ex. 25, l. 3 : les passages soulignés). Et à chaque fois, le locuteur confirme ce détail (voir les passages en italique) – ce qui donne une séquence en trois temps, ou plus exactement en trois tours :

1. description du référent par le locuteur ;
2. confirmation de la part de l'interlocuteur sous forme d'un détail supplémentaire ;
3. confirmation de ce détail et donc du succès de l'identification de la part du locuteur.

Nous constatons, entre les deux langues étudiées, un parallèle frappant concernant la manière de faire pour traiter d'une manière économique une référence douteuse dans la communication en face à face. Mais les moyens linguistiques mis en œuvre sont bien particuliers à chaque langue : démonstratif standard en allemand (*dieser*) et en français oral formel (*ce*), démonstratif postposé en espagnol (*el…este, el…ese*), et une combinaison entre un déterminant défini (article, possessif) en français familier, combiné à une particule *là* postposée.

4. Conclusion – ce que l'on compare et ce que l'on obtient

Nous avons comparé, dans les conversations françaises et espagnoles, deux phénomènes liés aux déterminants : dans un premier temps, nous nous sommes penchée sur les numéraux et sur leurs différents types d'emploi, illustrant, pour les deux langues, les emplois « canoniques » (exacts) et surtout les emplois non canoniques, à savoir l'usage des numéraux dans les approximations et dans les hyperboles. Il s'est avéré que les usages approximatifs sont très fréquents dans les deux langues, et qu'ils sont liés (tout comme beaucoup d'emplois exacts) à ce que nous avons appelé des « séquences de quantification » : le nombre ou le nombre approximatif (ce dernier étant en général rond) est co-construit par les interlocuteurs, qui le négocient, s'en rapprochent progressivement et finissent en général par l'évaluer. Les numéraux hyperboliques, par contre, ne donnent pas lieu à ce genre de séquences, ils sont acceptés sans négociation ni commentaire, et cette non-réaction de la part de l'interlocuteur signale paradoxalement qu'il a compris – il a compris en effet qu'il ne faut pas prendre le numéral au pied de la lettre. Tout ceci se passe de manière tout à fait parallèle dans les deux langues étudiées.

Le deuxième phénomène sur lequel nous nous sommes penchée correspond à une façon d'effectuer d'une manière économique, en se servant des

ressources de l'oral en face à face, des référentialisations difficiles, en l'occurrence des reprises de référents connus, mais dont on n'est pas sûr qu'ils puissent être identifiés par l'interlocuteur. Dans les séquences correspondantes, que nous avons appelées « auérismes » – d'après le linguiste qui les a décrites pour l'allemand –, le locuteur commence par donner une première description sommaire du référent, suivie d'une petite pause qui sert à tester la réaction de l'interlocuteur. Celui-ci signale s'il a compris ou non, et ce n'est que dans le cas négatif que le locuteur élabore sa description, jusqu'à obtenir un signal de reconnaissance – signal qui est souvent un détail supplémentaire ajouté par l'interlocuteur. Ce procédé, qui s'appuie sur la collaboration de l'interlocuteur, permet souvent une référentialisation très économique, tout en prévoyant également des cas plus onéreux. Une fois la référence établie, la fin de la séquence de référentialisation est signalée par un marqueur, et l'on passe à une séquence narrative ou du moins à une prédication nouvelle sur le référent ainsi établi. La structure que nous venons de décrire se ressemble d'une langue à l'autre, mais les moyens linguistiques sur lesquels elle s'appuie sont idiosyncrasiques de chaque langue, allant du démonstratif standard au démonstratif postposé en passant par une description définie assortie d'une particule *là* postposée.

D'un point de vue contrastif, on peut se demander cependant si les résultats que nous avons obtenus sur les numéraux non canoniques d'une part, et sur les auérismes de l'autre, ne s'expliquent pas aussi par les questions qui ont été posées, les approches qui ont été adoptées. Dans la partie sur les numéraux, nous sommes partie d'un type de déterminants pour demander quelles sont les fonctions et les séquences dans lesquels il intervient dans les conversations. Cela signifie que nous avons adopté un point de vue sémasiologique, et que partant d'un déterminant nous nous sommes intéressée à des phénomènes conversationnels. Dans la deuxième partie, nous sommes partie d'une certaine fonction dans le discours – un certain type de référentialisation – pour étudier les moyens linguistiques mis en œuvre dans les différentes langues pour la réaliser. C'est là une perspective onomasiologique, qui part de phénomènes conversationnels et qui compare leur réalisation à travers différentes formes de détermination. Et dans cette perspective-là, nous avons trouvé des différences patentes entre les langues étudiées.

Il semble bien que les fonctions discursives et conversationnelles dont nous avons décrit quelques-unes soient des phénomènes plus généraux que les formes de déterminants, puisque les « how to do » que nous avons analysés (« how to do exact/approximative/hyperbolic quantifying » et « how to do referring to something one is not sure the other will be able to identify ») se correspondent largement – voire parfaitement – d'une langue à l'autre. La perspective

sémasiologique (du déterminant vers les processus conversationnels) devrait donc nécessairement conduire à un constat d'identité, alors que la perspective onomasiologique (du processus conversationnel vers le déterminant) conduirait plutôt à un constat de diversité linguistique.

Bibliographie

Auer, Peter J. C. (1981): Zur indexikalitätsmarkierenden Funktion der demonstrativen Artikelform in deutschen Konversationen. Dans: Hindelang / Zillig, vol. 2, 301-310

Auer, Peter J.C. (1984): Referential problems in conversation. Dans: *Journal of Pragmatics* 8, 627-648

Brzozowska-Zburzyńska, Beata / Posturzyńska-Bosko, Małgorzata (éds.) (2011): *Expression indexicale*. Lublin: Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej

Casanova Herrero, Emili / Calvo Rigual, Cesáreo (éds.) (2013): *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas, 6-11 septiembre 2010*. Berlin e.a.: De Gruyter

Clark, Herbert H. / Wilkes-Gibbs, Deanna (1986): Referring as a collaborative process. Dans: *Cognition* 22, 1-39

Channell, Joanna (1994): *Vague language*. Oxford: Oxford University Press

Cichon, Peter / Hassauer, Friederike / Kremnitz, Georg / Martínez, Pablo (éds.) (1996): *Actas de las Primeras Jornadas de Hispanistas en Austria, Viena, 19-20 de mayo de 1995*. Wien: Praesens

Cutting, Joan (éd.) (2007): *Vague language explored*. Basingstoke / New York: Palgrave McMillan

Drescher, Martina / Frank-Job, Barbara (éds.) (2006): *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt/M. e.a.: Lang

Geluykens, Ronald (1988): The interactional nature of referent-introduction. Dans: MacLeod e.a., 141-154

Große, Sybille (2006): *Alors là… j'sais pas* – les emplois de *là* dans le français moderne. Dans: Drescher / Frank-Job, 121-140

Hindelang, Götz / Zillig, Werner (éds.) (1981): *Sprache: Verstehen und Handeln. Akten des 15. Linguistischen Kolloquiums, Münster 1980*. Tübingen: Niemeyer

Iliescu, Maria / Siller-Runggaldier, Heidi / Danler, Paul (éds.) (2010): *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Innsbruck 2007*. Berlin e.a.: De Gruyter

Kaltenböck, Gunther / Mihatsch, Wiltrud / Schneider, Stefan (éds.) (2010): *New approaches to hedging* (Studies in Pragmatics 9). Bingley, UK: Emerald

Koester, Almut (2007): *About twelve thousand or so*: Vagueness in North American and UK offices. Dans: Cutting, 40-61

Lavric, Eva (1996): Aquellos misteriosos demostrativos pospuestos. Dans: Cichon e.a., 106-113

Lavric, Eva (2001): *Fülle und Klarheit. Eine Determinantensemantik Deutsch – Französisch – Spanisch*. Vol. I: *Referenzmodell*. Vol. II: *Kontrastiv-semantische Analysen* (Stauffenburg Linguistik 9). Tübingen: Stauffenburg

Lavric, Eva (2005): Sistema, norma y habla en la semántica de los determinantes nominales españoles. Dans: Wotjak / Cuartero Otal, 29-39

Lavric, Eva (2007): Les numéraux approximatifs, ou: Comment se fait-il que sept minutes soient toujours exactement sept minutes, mais que cinq minutes puissent parfois être beaucoup plus? Dans: Trotter, vol. IV, 139-153

Lavric, Eva (2010a): Hyperbolic approximative numerals in cross-cultural comparison. Dans: Kaltenböck e.a., 123-164

Lavric, Eva (2010b): *La chica esa – ton collègue là*. Les auérismes, ou: Comment co-construire les référents dans la conversation. Dans: Iliescu e.a., vol. IV, 473-481

Lavric, Eva (2011): *La chica esa – ton collègue là*. Les auérismes, ou: Comment co-construire les référents dans la conversation (version longue). Dans: Brzozowska-Zburzyńska / Posturzyńska-Bosko, 65-82

Lavric, Eva (2013): El tiempo, el dinero y las novias – Usos aproximativos e hiperbólicos de los numerales en las conversaciones españolas. Dans: Casanova Herrero / Calvo Rigual, vol. VI, 3763-3775

Luján Martínez, Eugenio Ramón (1994): El uso de los numerales como cuantificadores indefinidos. Dans: *Lingüística (ALFAL)* 6, 159-166

MacLeod, Lynn / Larson, Gary / Brentari, Diane (éds.) (1988): *Papers from the General Session of the 24th Meeting of the Chicago Linguistic Society*. Chicago: Chicago Linguistic Society

McCarthy, Michael / Carter, Ronald (2004): *There's millions of them*: hyperbole in everyday conversation. Dans: *Journal of Pragmatics* 36, 149-184

Mihatsch, Wiltrud (2006): *Machin, truc, chose*: La naissance de marqueurs pragmatiques. Dans: Drescher e.a., 153-172

Smith, Sara W. / Noda, Hiromi Pat / Andrews, Steven / Jucker, Andreas H. (2005): Setting the stage: How speakers prepare listeners for the introduction of referents in dialogues and monologues. Dans: *Journal of Pragmatics* 37, 1865-1895

Trotter, David (éd.) (2007): *Actes du XXIVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Aberystwyth 2004*. Tübingen: Niemeyer

Wotjak, Gerd / Cuartero Otal, Juan (éds.) (2005): *Entre semántica léxica, teoría del léxico y sintaxis*. Frankfurt/M. e.a.: Lang

Corpus (pour les conventions de transcription respectives, voir annexe)

Briz Gómez, Antonio / Grupo Val.Es.Co. (2002): *Corpus de conversaciones coloquiales* (Anejos de Oralia). Madrid: Arco Libros

C-ORAL-ROM (2005): *C-ORAL-ROM. Integrated reference corpora for spoken Romance languages. Encrypted multimedia corpus*. Amsterdam e.a.: Benjamins

Ludwig, Ralph (1988): *Korpus: Texte des gesprochenen Französisch. Materialien I* (ScriptOralia 8). Tübingen: Narr

Univ.-Prof. Dr. Eva Lavric
Institut für Romanistik
Universität Innsbruck
Innrain 52
A-6020 Innsbruck
Mél: eva.lavric@uibk.ac.at
http://www/uibk.ac.at/romanistik/personal/lavric

Annexe : Conventions de transcription

Corpus Ludwig (1988)		C-ORAL-ROM (2005)		Val.Es.Co. (2002)	
. .. ...	pauses plus ou moins longues (1-3 s.)	#	pauses (> 250 ms.)	/ // ///	pauses (< 500 ms., >500 ms., 500 ms.-1s.)
				(5'')	silence (nombre de secondes)
ah eh oui non	chevauchement	< >	chevauchement	[	début d'un chevauchement
		[<]	continuation du chevauchement	]	fin d'un chevauchement
		/ *p.ex.*	continuation d'un tour	=	continuation du tour pendant le chevauchement
		MEX /ah	commencé dans une ligne précédente	§	enchaînement immédiat entre deux interlocuteurs
		&	discours fragmenté		
		+	interruption du tour de la part du locuteur ou de l'interlocuteur	PESADO	prononciation intense ou emphatique
				°( )°	intensité faible, murmure
		//	pause et prosodie de fin de tour	pe sa do	séparation des syllabes
/	interruptions prosodiques à l'intérieur du tour	/	pause et prosodie de fin de groupe		
		[/]	idem avec mauvais départ et reprise	↑	intonation ascendante
		[//]	id. av. mauvais départ et reprise partielle	↓	intonation descendante
		[///]	id. avec mauvais départ mais sans reprise	→	intonation maintenue
< ? >	intonation interrogative	?	intonation interrogative	¿ ? ¡ !	interrogations et exclamations
( )	passages incompréhensibles	xxx	passages incompréhensibles	(( ))	passages incompréhensibles
((rires))	remarques, nonverbal	*%act: rire*	actions des participants	*italique*	citations et imitations
que:	allongement vocalique	hhh	éléments paralinguistiques	RISAS	éléments paralinguistiques
				aa nn	allongements vocaliques et consonantiques

Hrsg. von
Eva Lavric, Christine Konecny, Carmen Konzett-Firth,
Wolfgang Pöckl, Monika Messner und
Eduardo Jacinto García

Comparatio delectat III

Zweiter Band

Akten der VIII. Internationalen Arbeitstagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich,
Innsbruck, 29.8.-1.9.2016

PETER LANG

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische
Daten sind im Internet über http://dnb.d-nb.de abrufbar.

Die Publikation dieses Bandes wurde durch Förderungen von folgenden Stellen ermöglicht:
Philologisch-Kulturwissenschaftliche Fakultät der Universität Innsbruck
Amt der Tiroler Landesregierung, Abteilung Kultur
Amt der Vorarlberger Landesregierung

Umschlaggestaltung: SaiCom – Mag. Hannes Sailer

Gedruckt auf alterungsbeständigem, säurefreiem Papier.
Druck und Bindung: CPI books GmbH, Leck

ISBN 978-3-631-76805-1 (Print)
E-ISBN 978-3-631-78335-1 (E-PDF)
E-ISBN 978-3-631-78336-8 (EPUB)
E-ISBN 978-3-631-78337-5 (MOBI)
DOI 10.3726/b15381

© Peter Lang GmbH
Internationaler Verlag der Wissenschaften
Berlin 2019
Alle Rechte vorbehalten.

Peter Lang – Berlin · Bern · Bruxelles · New York ·
Oxford · Warszawa · Wien

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich
geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des
Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages
unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für
Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die
Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Diese Publikation wurde begutachtet.

www.peterlang.com

Inhaltsverzeichnis

ZWEITER BAND

5. KONTRASTIVE TEXT- UND DISKURSLINGUISTIK SOWIE PRAGMATIK 421

Barbara Wehr
Syntax und Pragmatik: Topic- und Focus-Markierungen im Französischen und Italienischen 423

Jakob Wüest
Vom Übersetzer verursachte Variationen. Die französischen Konnektoren *parce que, car* und *puisque* und ihre deutschen Entsprechungen *weil, denn* und *da* 459

Alya Hussein
L'italiano *ma* e il francese *mais*: funzioni, affinità e divergenze in due commedie e nelle loro traduzioni 475

Izabela Anna Szantyka
Le catafore dimostrative: il caso dei pronomi dimostrativi invariabili, italiano *questo* e francese *ceci* 503

Eva Lavric
Les déterminants français et espagnols dans la conversation : quantification et référentialisation, sémasiologie et onomasiologie 521

Sonia Berbinski
Aspects de l'approximation – de la langue au discours 547

Nadine Rentel
Online-Beschwerden im interlingualen Vergleich – am Beispiel des Facebook-Auftritts der Mobilfunkanbieter Vodafone (Deutschland) und SFR (Frankreich) 577

Beatrice Wilke / Antonietta Fortunato
Die Flüchtlingskrise als Sprachtabu: Tödliche und ökonomische Aspekte der Migration in der deutschen und italienischen Presse 603

Claudia Schlaak
Dialogizität zwischen Terrorismus und Medien: Sprachliche Muster bei der Kommunikation von politischen Inhalten 623

Cornelia Feyrer
Wenn Bilder aus der Seele sprechen: Kunst und Comic in der Pharmawerbung 639

6. KONTRASTIVE ANWENDUNGEN IN DER DIDAKTIK 663

Martin M. Bauer
Latein im romanischen Sprachunterricht – Möglichkeiten und Chancen 665

Anne Weber / Andrea Wurm
Kompositabildung als Thema des Übersetzungsunterrichts. Überlegungen zu Relevanz, didaktischer Aufbereitung und studentischen Leistungen 679

Joachim Grzega
Deutsch und Romanisch – Kleine und große Varietäten im eurolinguistischen Vergleich 697

7. KONTRASTIVE ANWENDUNGEN IN DER TRANSLATION 719

Gerda Haßler
Aspektualität und Aspekt in Übersetzungen zwischen romanischen Sprachen und dem Deutschen 721

Verónica Böhm
Die Imperfektivität in romanischen Sprachen. Ein Sprachvergleich mit dem Deutschen 741

Miriam P. Leibbrand
Der Diskursmarker als Forschungsgegenstand an der Schnittstelle von kontrastiver Linguistik und Translationswissenschaft 763

Laura Sergo
Die deutschen Übersetzungen von Italo Svevos *La coscienza di Zeno*: ein Vergleich 785

Isabelle Lux
Die Übersetzung von Schulzeugnissen aus Spanien für den Gebrauch in Deutschland 801

Michael Schreiber
Dans les deux langues – Zur Referenz auf Mehrsprachigkeit und Übersetzung in Texten der Französischen Revolution und der Napoleonischen Epoche 809

Jörn Albrecht
Romanisch-deutscher und innerromanischer Sprachvergleich und Romani(sti)sche Übersetzungswissenschaft. Unterschiede und Gemeinsamkeiten 823

Über die Herausgeber/innen 837

ERSTER BAND

Eva Lavric
Vorwort. Kontrastive Linguistik romanisch-deutsch, innerromanisch und darüber hinaus 3

1. KONTRASTIVE MORPHOLOGIE UND ONOMASTIK 11

Joachim Born
Was hat denn Sportsprache mit Onomastik zu tun? 13

Peter Handler
Das Phänomen der (Über-)Länge in französischen vs. deutschen Web-Adressen 33

Anja Mitschke
Morphosemantische Parallelen und sprachspezifische Besonderheiten romanischer Verb-Nomen-Komposita mit Fortsetzern von lat. PŎRTĀ(RE) als erster Konstituente 59

Celda Morgado Choupina / Maria Adriana Baptista
Entre as relações morfossintáticas de género formal no Português Europeu e a expressão linguística da categoria sexo no Inglês 79

Hans Petter Helland
Les possessifs en contraste 97

2. KONTRASTIVE SYNTAX 115

Marianne Hobæk Haff
L'ordre des mots en français et en norvégien – une étude contrastive de la fonction de sujet 117

Ruth Videsott
Typologie und pragmatische Funktion von Hervorhebungsstrategien im Dolomitenladinischen auf der Basis eines sprachvergleichenden Korpus 133

Yusuke Kanazawa
Uno studio contrastivo del raddoppiamento clitico nel sardo e nello spagnolo dal punto di vista del grado di grammaticalizzazione 153

Teresa M. Rodríguez Ramalle
La periferia izquierda y el desarrollo de la conjunción *que/che* independiente 163

Krisztina Molnár
Perzeptiv- und Kausativkonstruktionen im Deutschen und Italienischen ... 181

3. KONTRASTIVE LEXIKOLOGIE UND SEMANTIK 201

Irene Kunert
Der Argumentationsindikator *prouver* und seine deutschen Äquivalente. Eine Studie zum Gebrauch metaargumentativer Verben im deutsch-französischen Sprachvergleich 203

Volker Gast / Vahram Atayan / Julien Biege / Bettina Fetzer / Sophie Hettrich / Anne Weber
Unmittelbare Nachzeitigkeit im Deutschen und Französischen: Eine Studie auf Grundlage des OpenSubtitles-Korpus 223

Maurice Kauffer
Les faux amis français dans le discours gastronomique allemand 251

Bert Cappelle / Vassil Mostrov / Fayssal Tayalati
Dépendance et autonomie des noms dénotant des propriétés humaines : étude contrastive français/anglais 271

Alina Villalva
Des mots intraduisibles 297

Natalia Dankova
Définitions du mot *amour* dans les dictionnaires français. Dialogue entre la chair et l'âme 317

Esperança Cardeira / Roxana Ciolăneanu
Le lexique du mariage : une perspective comparée 333

Maria Iliescu
Observations contrastives sur une partie du champ lexical de la température en français et en roumain 347

4. KONTRASTIVE PHRASEOLOGIE 363

Camelia Bejan
Verbale Emotionsidiome im Deutschen und Rumänischen 365

Anita Pavić Pintarić / Ivana Lončar
Der Ausdruck der Emotion „Ärger“ in der deutschen, kroatischen und spanischen Sprache 381

Eva Wiesmann
Adjektivische Paarformeln in italienischen und deutschen notariellen Immobilienkaufverträgen 399